

## Jalon 1- Un débat historique et ses implications politiques : les causes de la Première Guerre mondiale

### 1) La question de la responsabilité de la guerre, enjeu de la propagande pendant le conflit

Au cœur du conflit, chaque camp rejette la responsabilité de la guerre sur l'adversaire dans une propagande qui cherche à mobiliser. Il s'agit à la fois de convaincre de la légitimité à réclamer des efforts de la population (mobilisation des hommes au front ; restrictions, financement, production de guerre à l'arrière) et de diaboliser l'ennemi pour augmenter l'ardeur de la nation. L'adversaire est l'agresseur, nous ne faisons que nous défendre, clame chaque gouvernement.

### 2) Qui perdure lorsque les enjeux immédiats restent importants

La défaite des empires centraux conduit à la conférence de la paix au cours de laquelle les vainqueurs se font juge et partie pour établir, sans solliciter l'aide d'une enquête neutre comme le réclamaient les Allemands, la responsabilité entière de l'Allemagne par l'article 231 du traité de Versailles. En conséquence, elle doit payer une somme considérable au titre des réparations, n'a plus le droit qu'à une armée de 100000 hommes et ne peut intégrer la SDN. Les enjeux de cette reconnaissance officielle de la responsabilité allemande sont donc financiers, militaires et diplomatiques/géopolitiques.

En France, hommes politiques, anciens combattants et la plupart des historiens reprennent ce discours d'une responsabilité allemande, revanche sur la défaite humiliante de 1871. L'historien Pierre Renouvin, qui a perdu un bras à la guerre, publie en 1925 *Les Origines immédiates de la guerre*, analyse qui refuse de voir le rôle de la France dans le déclenchement du conflit. D'autres historiens sont tout de même plus nuancés, à l'image de Jules Isaac dans *Un débat historique. Le problème des origines de la guerre* paru en 1933. L'historien pacifiste voit plutôt une responsabilité partagée.

En Allemagne, le traité de Versailles est vu comme un Diktat, « une paix dictée ». Les historiens allemands dénoncent « le mensonge de la culpabilité allemande », insistent sur la responsabilité de la France et de la Russie (panславisme : volonté de rassembler toutes les populations slaves dans un même Etat). Ce discours est relayé par le nazisme qui s'en sert dans sa propagande. Dès 1933, Hitler rejette le traité de Versailles.

Parallèlement, l'ouvrage de Lénine de 1916 *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* défend l'idée que la guerre découle du capitalisme et de la soif impérialiste qui en découle et met en concurrence les dirigeants de la planète.

### 3) Un apaisement progressif à partir des années 1960

La thèse de Fritz Fischer en 1961, *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale 1914-18*, marque une rupture car l'historien allemand montre que c'est bien le IIIe Reich qui est responsable de la guerre. Le livre suscita de nombreuses polémiques en Allemagne et témoigne de l'enjeu identitaire et moral de la question qui se mêle à la nécessité d'assumer l'héritage nazi.

Avec la construction européenne, France et RFA se rapprochent. En 1963, Adenauer et De Gaulle signent le traité de l'Elysée qui acte une coopération accrue en matière de relations internationales, de défense et d'éducation. En septembre 1984, Helmut Kohl et François Mitterrand rendent hommage main dans la main aux victimes de Verdun, manière de reconnaître des torts et culpabilités partagées à l'heure où les historiens soulignent de plus en plus la pluralité factorielle du conflit.

### 4) Une mémoire apaisée et un débat qui semble en grande partie clos aujourd'hui

Aujourd'hui, la mémoire semble apaisée et le débat de la responsabilité/culpabilité a laissé place à une réflexion sur l'enchevêtrement des origines : concurrence entre puissances européennes impérialistes (dans les colonies, sur le plan économique...), exacerbation des nationalismes, jeu des alliances, revanchisme français après la perte de l'Alsace-Lorraine, expansionnisme allemand,... Cette dernière est d'ailleurs encore alimentée par des travaux récents à l'image de l'ouvrage *Les Somnambules* de l'historien australien Christopher Clarz paru en 2013 qui insiste sur le rôle de la poudrière des Balkans, celui des acteurs et... du hasard, ou encore les travaux de Gerd Krumeich publiés en 2014 : *Le Feu aux poudres. Qui a déclenché la guerre en 1914 ?* (doc. 9)

Les enjeux politiques demeurent à l'heure où France et Allemagne essaient d'avancer d'un seul homme sur la scène internationale, d'où la publication en 2006 du 1<sup>er</sup> manuel scolaire sur la question franco-allemand.

La question de l'identité et de la culture nationale restent au cœur de cette problématique conflictuelle, comme le montre la célébration par les Serbes du « héros national » qu'est Gavrilo Princip, l'auteur de l'attentat de Sarajevo.